

renseignement. C'en est assez cependant pour achever de déchaîner en lui la frénésie du soupçon. Dans sa déraison, il va agir. Et l'action d'un amoureux affolé autour de l'intrigue que la femme qu'il aime a nouée avec un autre, c'est le drame certain. Quel drame et avec quels éléments! — Une femme qui trompe son mari, et ce mari le plus fier des hommes, encore sans soupçon, mais quand il saura? — Un amant qui exploite sa maîtresse et qui se sert de cette aventure pour mettre la main sur une grosse dot dans la maison. La maîtresse est sans soupçons, elle aussi, mais quand elle saura? — Une belle-fille qui hait sa belle-mère et qui en est haïe, et elles aiment toutes les deux le même homme. Quand elles le sauront? — Un fils, un frère, tout jeune, qui a surpris cette situation et qui, lui, s'affole entre l'impossibilité de trahir sa mère et l'impossibilité de laisser sa sœur épouser un scélérat; — et cet amoureux enfin, l'ami intime de l'amant, berné, bafoué, utilisé par lui pour une vilénie et qui vient de l'apprendre!...

## VI

Les émotions traversées par Eugène, ce jour-là et les suivants, furent si fortes, qu'elles retentirent aussitôt sur sa santé, par bonheur pour lui. — La première fureur de la jalousie l'aurait peut-être

conduit au meurtre. — Son teint brouillé l'indiquait assez : chez lui, la place la plus faible, ce *locus minoris resistentiæ* dont parlait la médecine classique, était le foie. Une légère fièvre bilieuse le retint une semaine à la chambre. Pendant ce temps-là, il ne vit pas Calvignac. Il n'en eut aucune nouvelle. L'aventurier, observateur avisé, avait remarqué l'attitude de son camarade après la remise de la lettre à Hélène Moreau-Janville. Il en avait conclu aux remords de « Jobardeau ». — Il avait baptisé Eugène ainsi dès le collège, surnom que celui-ci avait toujours ignoré. Il avait parlé d'un plan à son complice sans le savoir. Ce plan consistait dans un projet d'enlèvement. Hélène s'y refusait encore. Elle était trop surveillée d'ailleurs pour que, même consentante, l'exécution n'en présentât point de difficultés. Moreau-Janville était homme à reprendre sa fille par autorité de justice et à la contraindre au mariage avec un autre que le ravisseur. Il aurait très bien dit le mot que l'on prête à une grande dame dans une circonstance analogue : « Je sais bien qu'elle n'épousera plus qu'un *Alphonse*, maintenant. *Alphonse* pour *Alphonse*, j'aime mieux avoir pour gendre celui qui ne m'a pas fait ça... » Le texte du vrai propos est plus cru. La moindre indiscretion, la plus légère imprudence étaient dangereuses. Calvignac entendait profiter de la loi nouvelle qui permet aux enfants de se marier sans le consentement de leur père, moyennant un avertissement envoyé dans des conditions aisées à remplir. Pour

cela, il lui fallait deux choses : le temps de passer à l'étranger avec la jeune fille, et une grosse somme d'argent. Cet argent, il comptait l'obtenir d'un des personnages les plus extraordinaire du Paris actuel, de cet Harpagon du monde, Robert Darcy, l'usurier de Cosmopolis, le prêteur à cinquante pour cent des cercles élégants, à Nice, à Saint-Moritz, à Aix-les-Bains, — mais un prêteur qui ne s'engage qu'avec des clients de choix, et pour des opérations étudiées comme des affaires (1). L'association « pour faire un coup », dénoncée par André Moreau-Janville, existait bien, mais avec cet homme. Calvignac lui avait prouvé, les lettres d'Hélène à l'appui, que l'héritière l'aimait, et il avait offert au Darcy ce marché : une avance de deux cent mille francs contre la reconnaissance d'une dette de cinq cent mille payable après le mariage. La discussion entre les deux aigrefins portait sur ce point : l'opération exigeait une provision de quelques milliers de francs. Calvignac les voulait tout de suite : vingt exactement. L'usurier ne voulait verser d'argent qu'après l'enlèvement. Ces négociations, quotidiennes maintenant, intéressaient le traqueur de dot, on le comprendra, plus que la santé du pauvre « Jobardeau ». Il travaillait à introduire, chez les Moreau-Janville, un chauffeur de son choix, messenger plus sûr et plus maniable qu'Eugène. Là encore, c'était une question

(1) Voir dans le recueil : *les Détours du Cœur*, le récit intitulé « le Piège », où figure ce personnage.

de quelques jours. D'ici là, Calvignac avait trouvé le moyen de remettre lui-même, au cours d'une visite et dans une soirée, deux nouveaux billets à la jeune fille. C'est dire qu'une fois Eugène rétabli, il n'avait plus cherché à revoir son instrument d'une heure. Il n'avait donc pas pu constater le changement produit chez Montrieux, par ces quelques jours de souffrance physique, puis de réflexions solitaires, coupées seulement de conversations avec André. Depuis cinq matins déjà le professeur avait repris son service auprès du jeune garçon. A peine Calvignac avait-il pris garde à cette nouvelle. Aussi considéra-t-il comme bien étrange l'insistance que mit Mme Moreau-Janville à lui parler du maître de son fils, et cela au cours d'un de leurs rendez-vous dans le pied-à-terre qu'ils avaient en effet avenue Duquesne. Il les multipliait, ces rendez-vous, afin d'endormir la défiance de sa maîtresse. Celle-ci commençait à trouver que sa belle-fille regardait trop son amant. Peut-être aussi l'anxiété nerveuse où vivait l'aventurier, à la veille de jouer une partie si importante, lui donnait-elle une crise d'érotisme comme à certains duellistes, disent les médecins, à la veille des plus dangereuses rencontres. Peut-être enfin, et plus simplement, éprouvait-il, au moment de quitter, en la trahissant d'une manière scélérate, cette délicieuse femme, un remords et un regret, le besoin de s'assouvir d'elle avant de la perdre. La chance avait voulu que, ces deux semaines, Moreau-Janville fût obligé, pour ses affaires, de s'absenter

beaucoup. Il rentrait de la Rochelle par le rapide de neuf heures du soir, ce jour-là, et les amants en avaient profité pour passer ensemble deux longues heures, sûrs qu'à sa rentrée, le Seigneur et Maître n'interrogerait pas sa femme en détail, comme si souvent, sur son emploi d'après-midi. Tout en achevant de se rhabiller, la voluptueuse et fine Françoise, c'était le prénom de la mère d'André, causait avec Henri qui la regardait procéder gracieusement à cette quasi miraculeuse et toujours amusante métamorphose : celle d'une lascive et folle amoureuse en une personne de la société, réservée, distante, inaccessible. Etendu sur le divan de la garçonnière, il fumait, dans la lassitude heureuse de cette fin de rendez-vous, des cigarettes russes, dont il mâchonnait le bout de carton entre ses belles dents rieuses. L'appartement, situé à l'entresol d'une maison neuve, se composait de ce salon-fumoir, d'une minuscule salle à manger, de deux chambres à coucher dont une transformée en cabinet de toilette. Le spéculateur qui avait élevé cette construction sur un terrain très petit n'y avait mis que des logements de cette exiguité, destinés dans sa pensée à être surtout loués à des officiers, avec des ménages, légaux ou non. La coquette installation de celui-ci avait été réglée par la même bourse qui avait payé la montre. Les précieuses soies chinoises partout éparses en témoignaient, et la prodigalité de ces jolis et inutiles bibelots que les femmes se complaisent à disposer dans les pièces où elles se tiennent beaucoup : ici un coffret en vernis Mar-

tin, là, un groupe en biscuit, une boîte de laque, des ustensiles en argent pour le thé, sous les pieds de moelleux tapis anciens, enfin de quoi donner au concierge — il fallait bien faire entretenir le logis par quelqu'un — les plus irrésistibles idées de chantage. Mais les amoureuses du grand monde sont ainsi. Leur prudence s'arrête au seuil de l'asile où tient la seule vérité de leur existence vaine et vide. D'ailleurs, allez retrouver, dans Paris, une femme qui, à peine sortie du rendez-vous, monte dans une automobile, se fait conduire au Bon Marché ou aux Magasins du Louvre, paie sa voiture, entre dans la foule, sort par une autre porte, hèle un second taxi, prend une rue déserte, afin de voir, par la vitre de derrière, si elle est suivie, descend brusquement sur un trottoir, avant d'arriver à la fausse adresse qu'elle a donnée. Là, une troisième voiture, un autre arrêt rue de Presbourg, et les passants de sa connaissance saluent, avec le respect dû à sa parfaite tenue et à ses millions, la femme du directeur des *Forges et Chantiers* de la Rochelle, qui rentre à pied pour que sa taille ne s'épaississe pas. Aussi ce danger-là, celui d'être suivie par un espion de l'avenue Duquesne, ne préoccupait-il guère Françoise Moreau-Janville. Sa maison à elle l'inquiétait bien davantage. Ce qu'elle redoutait, c'étaient les surprises qui pouvaient venir de l'avenue du Bois-de-Boulogne et de son intérieur officiel.

— « Je t'affirme, » disait-elle, « que Jobardeau a quelque chose. » On le voit : elle adoptait les

plaisanteries bonnes ou mauvaises de son amant. Ces imprégnations d'un esprit de femme par les tics d'un esprit d'homme sont, entre tous les signes d'une passion cachée, le plus révélateur peut-être. « Oui, il est tout changé. Je voudrais que tu le voies. »

— « Je le verrai, » répondit Calvignac. « Je te répète qu'il est amoureux de toi. »

— « Quelle sottise ! » fit-elle, en haussant ses jolies épaules, habillées maintenant. « Sois gentil. Aide-moi à trouver mes épingles à chapeau... Sais-tu ce dont j'ai peur ? Qu'il ne m'ait vue entrer ici. Quand je viens dans la chambre d'André, pendant la leçon, maintenant, il est si étrange ; il évite mon regard. Il faut que tu le voies, je t'assure, et le plus tôt possible... Aujourd'hui... »

— « Aujourd'hui ? Non. Demain. J'irai le prendre chez lui pour sa leçon... Je suis bien tranquille. Il est amoureux de toi, et il ne me le racontera pas... Donc !... »

— « Et s'il m'a vue entrer ici ? » insista-t-elle.

— « Eh bien ! après ? Que veux-tu qu'il ait conclu ? »

— « Mais s'il t'a vu entrer aussi, avant ou après moi ? »

— « Toi et moi ne pouvons-nous pas connaître quelqu'un qui habite dans cette maison, et à qui nous venions rendre visite ? Raisonne un peu. As-tu une indication, une seule, qui te permette de supposer ce que tu supposes ? »

— « J'ai son changement. Et comme il habite le quartier... »

— « A peu près comme toi. Mais oui. De la rue Campagne-Première à l'avenue Duquesne, il y a presque aussi loin que de l'avenue Duquesne à l'avenue du Bois. D'ailleurs Montrieux nous verrait dans cette chambre, moi, dans ce *pyjama* plutôt compromettant, et toi en train de remettre ton chapeau devant cette glace... Il est bien joli, ton chapeau. »

— « Il te plaît ? » demanda-t-elle, s'interrompant de ses inquiétudes pour sourire à son amant, dans le miroir, et se sourire.

— « Eperdument !... Comme tout toi... » répondit-il. Et la prenant par la taille, il attira cette adorable tête vers lui, pour un long baiser. « Oui, il nous verrait ainsi qu'il ne le croirait pas. On est comme ça, quand on aime... Et il le croirait qu'il se ferait hacher et piler, plutôt que d'en jamais ouvrir la bouche... C'est une belle âme... » Était-il sérieux ? Bouffonnait-il ? « Mais une fichue bête ! » acheva-t-il brutalement. « C'est dommage... Veux-tu que je te dise qui m'inquiète bien autrement ? Ton fils. »

— « André ? » La mère coupable eut dans les yeux un éclair de terreur. « Non, » dit-elle. « Ça, ce serait trop affreux ! C'est impossible !... Je sais. Tu prétends qu'il ne t'aime pas... Sois moins empressé auprès d'Hélène, et il sera envers toi comme avant. Il est très susceptible pour tout ce qui touche à moi, à son père et à sa sœur. Avec moi,

tu es parfait de tenue... trop quelquefois. Ça me fait douter que tu m'aimes... »

— « Oh! Françoise!... »

— « Pardon, mon amour! J'ai tort... Avec mon mari, tu es ce que tu dois être, ce que j'aime que tu sois, courtois, mais digne. Avec Hélène, tu es trop empressé quelquefois... »

— « Si je n'avais pas l'air de venir dans la maison un peu pour elle... »

— « Je sais bien. Et puisqu'elle va épouser Nançay, — car elle l'épousera ou elle dira pourquoi, — ça n'a pas grand inconvénient. Seulement, Hélène... » Elle s'arrêta. Elle était jalouse, mais assez lucide pour le comprendre : raconter à Calvignac qu'Hélène l'aimait, quelle faute d'orthographe! « Hélène, » continua-t-elle, « est coquette avec toi. Elle l'est avec tout le monde... Ah! Elle ira loin!... Le petit l'a remarqué, et il t'a pris à tic, comme Nançay d'ailleurs... Non. J'en tiens pour l'autre chose. Enfin tu m'as promis de voir Montrieux... Et quand te verrai-je, moi, maintenant? Es-tu libre pour dîner demain? Oui. Alors je t'envoie un petit bleu pour t'inviter. Demain, c'est mardi... Mercredi tu viens en soirée chez Louise de Montclin... Jeudi, nous dînons chez les Ethorel. Tu seras là, après le dîner?... Pas trop tard. J'ai encore une soirée à faire après. Je t'attendrai... Vendredi? Tu viens dans ma loge à l'Opéra me saluer... Samedi? Veux-tu ici, le matin? Tu peux? Oui. Ah! quel bonheur! Voilà notre semaine arrangée. Ça me fait chaud, là... » Elle mit sa main sur

son cœur. Puis, étreignant son amant : « Adieu, mon amour! Laisse-moi écouter s'il n'y a personne dans l'escalier. » Elle marcha jusque dans l'antichambre. Les deux amants se turent, une minute, attentifs à tous les bruits de la maison. Rien ne leur arriva que la rumeur du tramway, circulant dans l'avenue. « Encore adieu! » répéta-t-elle. « C'est toujours une petite mort... » Elle eut, de nouveau, un beau sourire frémissant. « Reste. Si quelqu'un montait par hasard, qu'on ne te voie pas... » Elle attendit qu'Henri eût passé dans le salon, puis elle ouvrit la porte, doucement. Elle la referma de même, descendit l'escalier sans se retourner, passa de même devant la loge du concierge, jeta un coup d'œil sur l'avenue. Là, dans un saisissement, si terrible qu'elle crut défaillir, elle vit Eugène Montrieux assis sur un banc, à quelques pas de la porte et qui la regardait. La pâleur du jeune homme, l'égarément de ses yeux, la crispation de ses mains l'une sur l'autre ne permettaient pas le doute. Il savait qui elle était allée rejoindre dans cette maison, qui sortirait tout à l'heure, après elle. Son instinct de femme ne l'avait pas trompée. Eugène avait surpris son secret. Comment? Guidé par quels indices? Mû par quels sentiments? Ces questions d'une si grave conséquence pour son avenir, Françoise ne se les posa même pas. Son premier mouvement fut de s'enfuir, de remonter vers l'amant, son seul protecteur, dans cette périlleuse occurrence. Mais non. Agir ainsi, c'était avouer. Ne pouvaient-ils pas, comme

avait dit Calvignac, connaître tous deux quelqu'un qui habitait cette maison? Et la courageuse femme eut l'énergie de passer le seuil, et d'aller droit à Eugène, comme étonnée de le trouver là. Il s'était levé, et, avant qu'elle n'eût eu le temps d'achever sa phrase de stupeur jouée, il avait prononcé des paroles qui les mettaient, l'un vis-à-vis de l'autre, dans la vérité brutale. La passion a de ces coups d'audace. Arrivée à une certaine intensité de douleur, elle fonce en avant, à la manière des bêtes furieuses. Eugène avait saisi la main de Mme Moreau-Janville, et il lui disait ces mots, extraordinaires étant donnés leurs rapports officiels. Il s'en souciait bien, à cette minute!

— « Ne me mentez pas, madame, ce n'est pas la peine. N'ayez pas peur de moi, non plus... Je sais que je viens de faire une action inqualifiable en vous suivant, que je n'en avais pas le droit, que vous allez me mépriser... Pourtant, madame, si vous saviez!... » Et, montrant du poing la maison : « Ah! l'homme qui est là, quel misérable!... Ah! si vous saviez!... »

— « Je vous assure, monsieur Montrieux, que je ne vous comprends absolument pas. » La maîtresse de Calvignac eut le courage d'opposer ce démenti à une évidence qui désespérait Eugène depuis qu'il avait vu cette robe de femme disparaître sous la voûte d'entrée, — et tout de suite son camarade arriver. Il venait de l'avouer pour détruire aussitôt, par une entière franchise, toute

apparence d'un ignoble chantage : il avait guetté Mme Moreau-Janville à sa sortie de chez elle, pour la cinquième fois, depuis cinq jours. Et cette fois, il avait su ne pas perdre la piste. Il avait subi, là, sur ce banc, deux heures de martyre, à regarder ces fenêtres de l'entresol, derrière les rideaux desquelles son infâme ami possédait celle qu'il aimait. A un moment Calvignac ayant rabattu du bras les volets, sans se montrer, Eugène l'avait reconnu au geste. Et maintenant cette femme, en s'obstinant à nier, s'avalissait encore davantage à ses yeux! Il le lui dit, comme si sa passion lui donnait tous les droits.

— « Ah! madame, » gémit-il, « ne me faites pas penser que vous êtes comme lui... » Il montrait de nouveau la maison d'un geste violent. « Ah! lui! » répéta-t-il. « Lui! Toujours le mensonge! Toujours! Jamais un mot de vérité! jamais! jamais!... » Puis, avec une ardeur concentrée qui prouvait que Calvignac avait, du moins une fois, dit la vérité, tout à l'heure, en dénonçant à sa maîtresse l'amour insensé d'Eugène pour elle, il ajouta : « Un quart d'heure de conversation, madame, je ne vous demande que cela... Il faut que vous sachiez que cet homme joue avec vous une comédie infâme, que je vous aie dit le but qu'il poursuit... Il le faut, quand ce ne serait que pour empêcher ce mariage... Si j'avais pu avertir mademoiselle Hélène, je ne serais pas ici à me faire mépriser par vous, car vous me méprisez, je le sens, je le vois... Et ça, c'est si dur!... Mais je

ne pouvais pas parler à Mlle Hélène, ni à lui. Je ne pouvais parler qu'à vous... Seulement... » et il eut encore un regard vers la fenêtre, « pas ici ! Il n'aurait qu'à regarder, à me voir. Il trouverait encore un moyen pour m'empêcher de tout vous dire... Venez, madame, je vous en supplie, au nom de la sœur de votre fils, qu'il s'agit d'arracher à une séduction abominable. »

— « Marchez. Je vous suis, » dit Mme Moreau-Janville, d'une voix que l'émotion altérait, cette fois. Le nom de sa belle-fille mentionné ainsi lui enlevait la force qu'elle avait trouvée en elle au premier moment, pour tenir tête à Eugène, malgré l'effrayante soudaineté du choc. Cette dénonciation d'un double jeu organisé par son amant s'accordait trop bien à ses secrets soupçons, pour qu'elle ne voulût pas, à tout prix, elle aussi, entendre ce que ce jeune homme voulait, à tout prix, lui dire.

Ils commencèrent donc d'aller ensemble, sans plus échanger une parole, dans la direction de l'École militaire. De temps à autre, Eugène regardait derrière eux, pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis. La silhouette, maintenant haïe jusqu'à l'horreur, de son perfide ami, n'apparut pas le long des maisons. Arrivé à l'angle de l'avenue de Lowendal, il tourna brusquement. Mme Moreau-Janville le suivait toujours, étonnée de ce silence, et se demandant où il la menait et pour quelle raison. Elle aurait dû savoir du moins à présent et sentir qu'elle avait auprès d'elle un dévouement

complet, absolu, et que ce jeune homme se ferait, d'après le mot gouailleur de Calvignac, « hacher et piler » pour elle, en la remerciant d'accepter son sacrifice. Son amant ne lui avait rien appris, en lui racontant qu'Eugène l'aimait. Une femme n'ignore jamais, des sentiments qu'elle inspire, que ceux qu'elle veut ignorer. La mère d'André avait compris, dès le premier jour, que sa beauté hypnotisait le répétiteur. Seulement une Madame Moreau-Janville, qui savoure toutes les vanités de l'argent par son mariage, après avoir goûté toutes celles de la noblesse par sa naissance, enregistre de telles admirations, comme Mme Récamier celle des petits ramoneurs. Cet hommage lui semble un brevet dû à sa beauté. Rien de plus. Un sagace observateur l'a dit : « Pour la femme du monde, un jardinier est un jardinier, et un maçon est un maçon. Pour quelques autres, plus retirées, un maçon est un homme, un jardinier est un homme. » Pour la maîtresse de Calvignac, le professeur de son fils restait un salarié, un fournisseur, qui vendait de l'instruction comme les autres de la parfumerie, des souliers, du linge. Même durant ces minutes tragiques et dans cette promenade poignante, cette impression se retrouvait. Françoise était épouvantée et il se mêlait à cette épouvante un malaise, celui d'être engagée dans une pareille aventure avec un inférieur. Et puis on n'a pas impunément vécu des années d'hypocrisie quotidienne. Malgré l'évidence de la passion d'Eugène, elle gardait un coin de doute. Elle se méfiait en-

core. Ce romanesque, cet exalté l'avait tout de même « filée », comme le plus vulgaire des policiers. Follement jaloux de son ami, n'était-il pas capable d'avoir inventé une calomnie destinée à perdre son rival auprès d'elle? L'expérience de la Parisienne la faisait penser ainsi. Pourtant lorsqu'elle regardait le visage de son compagnon, comment douter qu'il ne fût sincère? La vérité devait l'emporter. Il allait être impossible à Mme Moreau-Janville de ne pas ajouter une foi entière aux paroles que prononcerait cette bouche d'homme, frémissante d'un sanglot intérieur que la fierté seule étouffait. C'était pour cela, pour reprendre la force d'articuler des mots qui ne fussent pas des cris, qu'il marchait ainsi, l'entraînant : s'il devait ne plus se dominer, il voulait que l'éclat de son désespoir n'eût pas de témoins. L'avenue de Lowendal où ils s'engageaient aboutit presque aussitôt à l'un des endroits les plus déserts de Paris, cette place, dite de Fontenoy, qui s'ouvre derrière l'Ecole militaire. Aucune maison. De tristes pans de murs enclosent les cours de casernes. L'extrémité de l'avenue de Saxe qui débouche là est toute pleine de couvents et de chapelles. Les gens qui vont à Grenelle passent de l'autre côté de l'Ecole, devant la façade dessinée par Gabriel, et par l'avenue de Lamotte-Picquet. Ceux qui vont à Vaugirard remontent par les deux artères transversales, l'avenue de Suffren et l'avenue Duquesne. La place, avec ses arbres feuillus, sa pyramide élevée aux morts de 1870, ses bancs de pierre, ressemble à

quelque « mail » ou à quelque « poterne » de province. Les amoureux du quartier s'y donnent des rendez-vous rarement troublés. Ce sont, en général, des couples, composés classiquement d'un militaire et d'une bonne qui pousse devant elle une petite voiture où sommeille un enfant, peu surveillé. Ce fut là, et sur un de ces bancs, où il avait fait asseoir sa compagne de plus en plus inquiète et terrorisée, qu'Eugène recommença de parler. Il avait rassemblé ses idées pendant ces quelques minutes de marche, et retrouvé un peu de calme.

— « Madame, » dit-il, « ce que je vais faire encore maintenant peut vous donner de moi une bien mauvaise idée. Mais laissez-moi vous poser une question, une seule. Si un ami, quelqu'un en qui vous croyez absolument, avait abusé de votre confiance pour vous mêler à une honteuse intrigue, et cela à votre insu, ne croiriez-vous pas de votre devoir, une fois éclairée, de tout essayer, au contraire, pour que cette intrigue échoue? »

— « Alors, » interrompit Mme Moreau-Janville, « vous prétendez que Calvignac vous mêle à une intrigue? Avec ma belle-fille? Répondez... »

— « Oui, » fit Eugène.

— « Et comment? Dites, mais dites... »

— « Ah! » fit-il douloureusement, « comme vous l'aimez!... Eh bien! Etait-ce, oui ou non, me mêler à une intrigue, que de me donner une lettre à remettre à Mlle Hélène, en me racontant qu'il s'agissait d'empêcher un mariage, qu'on voulait la forcer à épouser un M. de Nançay, que... »

— « Et vous avez remis cette lettre? » interrompit-elle.

— « Oui. »

— « Et quand? »

— « Il y a quinze jours. »

— « Une seule? »

— « Une seule. »

— « Et savez-vous ce qu'il y avait, dans cette lettre? »

— « Non. »

— « Et ma belle-fille l'a prise, cette lettre? Voyons. Répondez. »

— « Elle l'a prise. »

— « Elle vous a donné une lettre en réponse? »

— « Elle devait me la donner. Je ne l'ai pas attendue. Quand j'ai su le rôle que l'on me faisait jouer, je l'ai eu en horreur. Oui. Tant que j'ai pu croire qu'Henri aimait vraiment Mlle Hélène, j'avais certes un remords de trahir la confiance de M. Moreau-Janville. Mais ensuite... »

Il s'arrêta. Il n'eût pas promis le secret absolu à André, qu'il n'aurait pas pu dire à cette mère : « C'est votre fils qui m'a appris que vous aviez cet amant. »

Mais elle :

— « Vous avez donc cru qu'il aimait Hélène? Il vous l'a dit? »

— « Sans cela..., » fit-il épouvanté du regard dont elle l'enveloppait en ce moment.

— « Et qu'elle l'aimait aussi? »

— « Oui. »

— « Comment le sait-il? Par elle? Répondez. »

— « Mais oui, madame. »

— « Alors, vous avez cru qu'il voulait l'épouser? »

— « Je ne me serais pas prêté à une séduction, » répondit-il.

— « Et à quoi avez-vous compris qu'il n'était pas sincère et qu'il ne l'aimait pas? » Et comme il se taisait : « Oui, » insista-t-elle, « à quoi? Il s'est passé quelque chose. Quelle chose?... Oui. Pour qu'après avoir cru à ce sentiment, au point de manquer à la plus élémentaire délicatesse, vous ayez cessé d'y croire au point de livrer votre ami?... Et que faites-vous donc d'autre? » insista-t-elle, sur un geste de protestation d'Eugène. « Qu'est-ce qui s'est passé, oui, entre l'instant où nous sommes et celui où vous avez soi-disant remis cette lettre à Hélène? »

— « Soi-disant? » répéta-t-il. « Mais, madame, vous ne pensez pas... »

— « Que vous inventez cette histoire? Comment voulez-vous que je ne le pense pas, dès lors que vous ne pouvez pas m'expliquer un changement dans vos idées qui suppose pourtant un motif. C'est ce motif qu'il faut me dire. Si vous voulez que je croie en vous, il faut me le dire. »

— « Je ne peux pas, madame, » répondit Eugène, avec une décomposition de ses traits qui prouvait trop clairement sa sincérité à son interlocutrice. Elle n'en doutait pas d'ailleurs. Elle voulait arracher au jeune homme, en feignant ce soup-

çon, une indication qui lui permît d'y voir clair autour d'elle dans une situation trop obscure pour n'être pas dangereuse. Le professeur d'André avait-il été renseigné sur sa liaison avec Calvignac par un simple hasard? Ou bien quelqu'un lui en avait-il parlé? Mais qui?... Et elle écoutait Eugène défendre son honneur sentimental avec une exaltation grandissante. « Non, je ne peux pas, madame. Et je ne peux même pas vous dire pourquoi je ne peux pas... Mais quel homme serais-je, si j'avais inventé une calomnie pareille contre un ami?... Madame, voulez-vous que nous retournions avenue Duquesne? Si Henri en est déjà parti, nous irons chez lui. Nous le chercherons. Nous le trouverons. Ce que je vous ai dit, à vous, à cette place, je vous le répéterai devant lui. C'est pourtant une preuve, cela... Allons... Ah! tout, tout plutôt que d'être jugé ainsi, par vous, moi qui... Mais, pourquoi est-ce que je vous ai suivie, madame, et attendue? Pourquoi vous ai-je parlé, quand je savais si bien que vous me demanderiez ce que vous me demandez, et que je ne pourrais pas vous répondre?... Pourquoi?... Parce que j'ai voulu me laver de ma complicité avec un misérable qui captait une dot ignoblement, en mentant à tout le monde, à Mlle Hélène, à vous, à moi... Et je n'ai pas pu supporter qu'il vous trahît ainsi, vous que je mettais si haut, vous qui étiez pour moi toute la grâce, toute la poésie, toute la beauté!... Madame, je ne vous reverrai peut-être plus jamais. Et, si nous nous revoyons, ce ne sera plus comme main-

tenant... Alors, qu'est-ce que j'ai à perdre en vous parlant avec le fond de mon cœur?... Je vous aime, madame... Je peux vous le dire, puisque c'est fini, puisqu'il y a entre nous cet abîme plus profond que l'autre, que celui de votre condition et de la mienne, de votre fortune et de ma pauvreté... Oui. Je vous aime. Ah! passionnément!... Quand j'ai compris que l'on jouait avec votre cœur, j'ai voulu vous arracher à un indigne. Oui, je l'ai voulu... Mais, madame, si j'avais pensé qu'il méritait que vous l'aimiez, je serais allé monter la garde, entendez-vous, devant cette maison de l'avenue Duquesne. J'aurais défendu votre bonheur. J'aurais trouvé un délice à me dévouer, fût-ce jusqu'à la mort, au sentiment que vous auriez eu pour un autre... Mais cet autre-là! Ce menteur! Ce traître!... Allons, madame. Venez. Il est temps encore. Dans un quart d'heure je l'aurai forcé à confesser que j'ai dit la vérité... »

Il s'était levé. Il avait saisi les poignets de son interlocutrice, pour l'entraîner. Il parlait si haut que deux passants, les seuls de la place, se retournèrent.

— « Si vous m'aimez, » répondit-elle en se dégageant — elle employait, d'instinct, le seul argument qui pût avoir raison de cette frénésie — « vous allez vous taire d'abord et m'obéir ensuite... »

— « Oh! vous me croyez! Merci, » fit-il en joignant les mains. « Oh! merci. Vous ne me parlerez plus comme tout à l'heure! Dites seulement que vous me croyez. »

— « Je saurai si vous m'avez dit la vérité, » reprit-elle, en évitant, de nouveau, la réponse directe. « Ce moyen que vous proposez n'est pas possible. J'exige de vous, au contraire, que la personne en question ne soupçonne pas que vous m'avez parlé. Cette personne devait aller vous prendre chez vous, demain matin, pour vous conduire à votre leçon. Arrangez-vous pour qu'elle ne vous trouve pas, mais venez-y, à votre leçon. Je le veux. Si j'ai besoin de vous voir, moi, demain matin, je vous ferai appeler. Et maintenant, appelez cette voiture qui passe et laissez-moi rentrer. Vous m'obéirez ? »

— « Je vous obéirai, madame, » répondit Eugène. Et, donnant une preuve immédiate de sa docilité, il héla le fiacre qu'elle avait montré de son ombrelle. Lorsqu'elle y fut montée et que la voiture eut recommencé de rouler, elle se retourna. Elle vit qu'Eugène demeurait assis sur ce même banc de pierre, et qu'il la suivait d'un tel regard !

— « Non, » songea-t-elle, « cet homme-là ne m'a pas menti... Mais alors, qu'est-ce que c'est qu'Henri ? »

Et elle eut, jusque dans les moelles, le même frisson glacé de terreur qu'elle aurait eu si, réveillée soudain de son sommeil, dans la luxueuse et paisible chambre à coucher de son silencieux hôtel, elle avait entendu un bruit, tourné le bouton de l'électricité, et vu, devant elle, se tenir, le surin en main et prêt à frapper, un immonde et féroce apache.

## VII

Avec sa beauté d'un caractère presque idéal par la finesse de ses traits, le profond regard de ses yeux bleus, la grâce de son sourire, la légèreté de ses cheveux d'un blond cendré, Mme Moreau-Janville était une nature presque brutalement positive. Beaucoup de femmes du monde qui ont des aventures sont ainsi. Concilier les conditions contradictoires d'une double existence suppose des calculs si continus, une si constante surveillance de soi, tant de réflexion, des émotions si distribuées, bref, précisément l'opposé de l'entraînement et du romanesque ! L'ennui, le désir d'enlever un homme à une rivale, la curiosité, l'ambition de se pousser dans une sphère supérieure de la société par une haute influence masculine, des besoins de luxe, et, par suite, la vénalité, voilà, trop souvent, les médiocres ressorts de ces prétendues grandes passions qui évoluent entre le quartier de l'Etoile, la plaine Monceau et le faubourg Saint-Germain, dans les élégances de cette mise en scène dont rêvent si naïvement les Eugène Montrieux. Quelquefois, et c'était le cas pour Mme Moreau-Janville, le tempérament s'éveille en cours de route. Françoise avait pris Calvignac assez sottement, d'abord. Elle l'avait, comme on dit,